

La Lingua Franca au service du dialogue euro- méditerranéen

Dr Lynda KAZI-TANI
Université Mustapha Stambouli- Mascara
Lynda.kazitani@univ-mascara.dz

Reçu : 21 /05 /2019/; Accepté : 27/05/2019, Publié : 02/ 06/2019

Title: Lingua Franca at the service of Euro-Mediterranean
dialogue

Abstract:

Our current presentation will attempt to shed light on the historical role that the lingua franca played from the end of the Middle Ages in the linguistic, cultural and commercial spheres to further the intercultural dialogue between the two shores of the Mediterranean. A bridge was created between the Arab-Muslim world whose status at that period of time was at its peak and the medieval Europe (France-Italy-Spain) who lived in a total obscurantism. We will rely on reliable historical facts. To that end, the history of the relationship between the two shores of the Mediterranean will be dealt with taking into consideration several factors, including religion, trade, wars and diplomacy. More precisely, we will tackle the different elements that helped- to varying degrees- transmit knowledge, cultures, and languages from southern Europe to the Maghreb countries and vice versa .

Keywords: Lingua Franca- Sociocultural contact – Intercultural dialogue - Mediterranean Sea. Le Petit Mauresque.

ملخص

سنحاول في ورقتنا هذه تسليط الضوء على الدور التاريخي الذي تلعبه اللغة المشتركة في تحقيق الحوار بين الثقافات وبين ضفتي البحر الأبيض المتوسط في نهاية العصور الوسطى ، لغويًا وثقافيًا وتجاريًا. بحيث تعتبر جسر بين العالم العربي والإسلامي الذي كان في هذه الفترة من تاريخه في أوجها وأوروبا في العصور الوسطى (فرنسا وإيطاليا وإسبانيا) التي كانت تعيش آنذاك في الظلامية الكاملة. سوف نعتد على الحقائق التاريخية المعترف بها وليس المغرضة. للقيام بذلك ، سوف نعود إلى تاريخ العلاقات التي كانت منسوجة بين ضفتي البحر الأبيض المتوسط من خلال عدة عوامل مثل الدين والتجارة والحروب والدبلوماسية. والعناصر التي عملت ، بدرجات متفاوتة ، لتحقيق نقل المعرفة والثقافات واللغات بين جنوب أوروبا والبلدان المغاربية.

الكلمات المفتاحية: لغة مشتركة ، التواصل الاجتماعي الثقافي ، الحوار بين الثقافات ، البحر الأبيض المتوسط ، المغاربي الصغير.

1. INTRODUCTION

La méditerranée a toujours fasciné à travers les âges de par sa situation géographique centrale dans le monde et sa forme intimiste qui a permis tant d'heureux échanges entre les civilisations méditerranéennes. Sa situation à la croisée de trois continents: l'Europe, l'Afrique et l'Asie (Marwa IBRAHIM. 2009 :155), fit de ce carrefour le lieu privilégié de multiples échanges: des opérations commerciales, des guerres qui ont ravagé bien des peuples ainsi que des échanges culturels et religieux. Lieu de rencontre de différentes civilisations avec leurs cultures, savoirs, religions et langues.

Une mer qui a vu interagir des cultures aussi éloignées et diverses pour devenir le théâtre d'échanges linguistiques riches qui ont fait émerger une traduction indispensable entre les diplomates, les hommes de religion, les commerçants et les gens du peuple.

Les rivages orientaux de la méditerranée étaient connus au moyen âge pour leurs centres culturels dont le rayonnement dépassait les frontières du croissant fertile et dont la mission était de diffuser le savoir de la civilisation arabo-musulmane et celui traduit des Grecs, des Perses, des Indiens et des Byzantins, dès le neuvième siècle de notre ère, encouragés par des califes omeyyades puis abbassides férus de Lettres et de Sciences.

Quant aux rivages sud de la méditerranée, terrains de guerre et de conflits permanents, ils virent se succéder différents sultanats et dynasties telles que celles des Fatimides au 10^e siècle, des Almoravides au 11^e siècle, des Almohades au 12^e siècle et des Hafsides au 13^e siècle pour ne citer qu'elles. Mais cette rive permit surtout le passage vers l'Europe médiévale des connaissances multiculturelles puisées par les Arabes qui amenèrent aussi leur goût et leurs techniques de la traduction (CORDONNIER. J-L. 1995:68).

Mais qui mieux que l'universitaire libanais Joseph MAILA a résumé l'histoire tumultueuse et mouvementée de cette région du monde:

"Etonnante civilisation méditerranéenne qui, au fur et à mesure de son déploiement, balisa les trajectoires de notre culture, fixant l'un après l'autre les repères majeurs de notre histoire et faisant de nous les dépositaires d'un héritage où l'alphabet fut phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme

sémite, l'ingéniosité punique, la munificence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité italienne, l'ouverture catalane, la liberté française et l'éternité égyptienne". (1997:207).

Véritable leçon de partage, d'équilibre et de coexistence dans un espace géographique restreint qui permis le succès de l'alchimie qui mélangea différentes langues, cultures, traditions, coutumes et religions.

2. Une mer de civilisations

La méditerranée, d'une rive à l'autre, fut-elle jamais une mer de la sérénité ? Cette question fut posée par Jacques BETHEMON au début de son article consacré à la Méditerranée et intitulé "Méditerranée, espace, enjeux et conflits" (BETHEMON. J. 2002:18). Pour y répondre, il suffit de revenir à l'histoire de la méditerranée qui a suscité l'intérêt de nombre d'historiens tel que Fernand BRAUDEL ou encore Jean CARPENTIER qui racontèrent un long feuilleton jalonné d'innombrables guerres et conflits, fruits de croisades et d'expansions coloniales sans fin qui permirent néanmoins l'établissement de nombre de puissances.

Les richesses des rives de la mer méditerranée ainsi que sa position géostratégique à la croisée de trois continents ont attisé, durant des siècles les convoitises des grandes puissances du moyen-âge, dont : l'Empire byzantin (4^{ème} siècle), l'empire arabo-musulman (7^{ème} siècle) et l'empire ottoman (13^{ème}-20^{ème} siècle).

3. Un brassage de langues

Dessiner la région méditerranéenne aujourd'hui n'est pas une mince à faire, car elle borde plusieurs pays classés selon différents niveaux. Celui qualifié de niveau 1 regroupe les vingt-deux pays et territoires des rives sud et nord de la Méditerranée (MILLET Bernard. 2007:11) et qui sont: l'Espagne, la France, Monaco, l'Italie, Malte, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, Monténégro, la Grèce, l'Albanie et le Royaume uni (Gibraltar) pour l'Europe, auxquels viennent s'ajouter: la Turquie, Chypre, la Syrie, le Liban et la Palestine pour l'Asie et enfin: l'Egypte, la Libye, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie pour l'Afrique du Nord. Quant au niveau 2, il n'englobe que les régions côtières riveraines de cette mer.

Une vingtaine de pays avec presque autant de cultures, de coutumes, de langues et de dialectes grâce auxquels la méditerranée s'impose comme le point du globe où se concentre la diversité jusqu'à en devenir l'exemple (ALBERTINI Françoise. 2013:3).

Un laboratoire de langues qui ne date pas d'aujourd'hui, en effet au Moyen-âge nombre de langues se rencontraient dans le bassin et sur les rivages méditerranéens telles que l'arabe, l'hébreu, le turc, la catalan, le provençal, l'italien, le copte, l'araméen et ceci par le biais du commerce qui fit la renommée de plusieurs villes au moyen âge telles que Baghdâd, Alexandrie, Venise et Gêne. D'autre marchands reliaient l'Asie à l'Europe pour transporter leurs précieuses marchandises (soie, épices, ambre, or, corail, tissus) mais important également leurs sciences, leurs religions et leurs langues. Les marins aussi participèrent à la rencontre des langues, qu'ils soient explorateurs, pirates, commerçants, ou pèlerins se rendant en terre sainte. D'autres hommes se croisaient en méditerranée ou sur ses rivages, il s'agit des guerriers et des croisés qui tentèrent huit siècles durant de

chasser les musulmans des terres saintes, mais également du pays Cathare et d'Espagne. Sans oublier les esclaves d'Afrique et d'ailleurs, qui ont été utilisés comme soldats, domestiques ou pris comme concubines.

Mais qu'il s'agisse de commerce, de guerre ou de croisades, tous ces facteurs ont contribué de près ou de loin au brassage culturel et linguistique autour de la méditerranée, les langues se sont échangées par le biais de l'emprunt direct ou indirect des centaines voire des milliers de mots suivant les besoins de l'époque. Ainsi des arabismes ont fait leur apparition dans les langues romanes, tels que : amiral et récif en navigation, alambic et alchimie en sciences, algorithme et chiffre en mathématiques, tarif et douane en commerce, satin et coton en textile, henné et ambre en cosmétique, gazelle et girafe en faune, aubergine et abricot en végétal, guitare et luth en musique, tarif et magasin en commerce ou encore safran et curcuma en épice.

Outre les langues et dialectes précédemment cités, une autre langue était parlée dans cette région du monde dès la fin du moyen âge, la "*Lingua franca*", qui par ailleurs a fourni matière à réflexion à nombre de chercheurs parmi lesquels Danièle BAGLIONI, Hildo Honorio DO COUTO, Guido CIFOLETTI et Jocelyne DAKHLIA qui est sans conteste la spécialiste contemporaine.

La Lingua Franca:

Il est à signaler que de nombreuses langues ont servi de lingua franca à large échelle dans notre histoire, le latin, le chinois ...

l'espagnol, l'arabe, le français, l'anglais et les langues artificielles telles que l'esperanto (B. Péquignot. 2010:5). En effet, la lingua franca est une langue auxiliaire de relation utilisée par des groupes ayant des langues maternelles différentes (European Commission. 2011:07). Celle qui fait l'objet de notre travail est celle nait du melting pot linguistique dans le bassin méditerranéen et qui fut construite à partir de l'italien, l'espagnol, le provençal, le turc et l'arabe et très répandue dans les capitales de la rive sud de la méditerranée, à savoir: Alger, Tunis et Tripoli (Lybie).

Naissance de la Lingua Franca:

Née dès la fin du Moyen Age, du besoin de communiquer entre les riverains de la méditerranée occidentale, "*la lingua Franca*" (nom calqué sur l'arabe "لغة الافرنج"), malgré les guerres et les tensions incessantes en pleine méditerranée, des hommes de différentes langues et religions ont contribué à des degrés divers à créer une langue à partir de plusieurs langues principalement romanes en usage autour du bassin méditerranéen telle que l'espagnol, le portugais, le français, le provençal, le turc, l'arabe et principalement l'italien avec des variantes maghrébines, notamment le parler tunisien et algérois. En effet, que ce soit à Alger, Tunis, Tripoli ou Alexandrie, l'arabe n'était qu'une langue seconde pour bien des habitants, qu'ils soient des chrétiens renégats originaires de Corse ou de Calabre, des Juifs sépharades ou des Morisques hispanophones arrivé en Afrique du Nord après la Grande Expulsion* de 1609 (Aslanov. 2012:3).

* Le 22 septembre 1609, le roi Philippe III d 'Espagne ordonna l'expulsion des Morisques (musulmans d'Espagne convertis au catholicisme). Ils s'installèrent essentiellement à Oran et Alger.

Ce fut la langue des échanges et du commerce, parlée dans les ports, par les marins et les marchands, créée par nécessité de trouver un outil de communication verbale, en particulier entre des hommes de langues romanes et des hommes de langue arabe (Aslanov: 211), elle connut son heure de gloire en le 16^{ème} et le 19^{ème} siècle et permit d'établir la communication entre différents groupes ethniques comme l'explique R. Selbach: "it served as a neutral language for interethnic communication throughout the city. It belonged to no one and everyone" (R. Selbach. 1984:43). Elle fut également la langue de la diplomatie et des correspondances entre les différentes capitales de la mer intérieure (Afrique du Nord et Levant), ainsi que durant les négociations entre la Sublime Porte et le reste des pays du pourtour méditerranéen.

Le Général français Faïdherbe** notait en 1884, au sujet de la lingua franca, que ce qu'il y avait de curieux c'est que le troupier est persuadé qu'il parle arabe et que l'Arabe est persuadé de parler français. (P. Wijnands: 99)

Témoin s'il en est de cette langue, le Dictionnaire de la langue ou Petit Mauresque, suivi de quelques dialogues familiers et d'un vocabulaire de mots arabes les plus usuels; à l'usage des Français en Afrique, a été publié par la chambre de commerce de Marseille** en 1830, à destination des européens qui se

** Louis Faïdherbe (1818-1889) est un militaire et politicien français qui commanda au Sénégal ainsi qu'en Algérie, notamment à Sidi-Bel-Abbès et Annaba. Outre ses faits militaires, il fut connu pour son intérêt aux dialectes et langues parlées par les autochtones des régions qu'il commandait militairement.

** La chambre de commerce de Marseille a été créée à la fin du seizième siècle en France. Elle se chargea de la formation des interprètes de la diplomatie française à Constantinople.

déplacent vers les rives sud de la méditerranée, essentiellement dans les villes portuaires telles que Tripoli, Tunis et Alger qui était alors une ville cosmopolite, en effet presque la moitié des 60.000 habitants d'Alger à cette époque étaient, d'après Roberto Rosseti des chrétiens renégats originaires des plus diverses contrées d'Europe: l'Italie, l'Espagne, la Provence tout comme la France du nord ou l'Angleterre, ensuite il y avait environ 12.500 algériens autochtones ou Baldi, les Moriscos chassés de l'Espagne étaient 5.000 et les Kabyles 3.500 (R. Rosseti. 2003) il y avait également des Kabyles et des juifs. En plus de toutes ces nationalités, Alger abritait au début du dix septième siècle près de 25.000 prisonniers de diverses origines, ainsi dans les six bagnes algérois on parlait espagnol, italien, catalan, provençal, français, portugais, arabe et turc.

Caractéristiques de la Lingua Franca:

La lingua franca contient, selon R. Rosseti plus de 2000 mots de diverses origines, une de ses particularités est qu'elle est libre de presque toutes les contraintes de la grammaire et de la conjugaison, en outre, elle ne possède pas de forme de pluriel.

Elle utilise systématiquement l'infinitif à la place des formes conjuguées des verbes (Aslanov. 2010:118). Tous les verbes se terminent en (ir) ou en (ar), le participe passé se termine en (ito/ato) qui se transforme au féminin en (ita/ata).

Ses pronoms possessifs ont été parfaitement calqués sur la forme du parler algérois: ton (di ello), son (di ella), sien (diellou), sienne (diella) et qui demeurent largement employés dans le parler algérois d'aujourd'hui.

Quant aux déterminants, ils sont calqués pour la plupart sur ceux du français, la, l', à la, de la.

Le Petit Mauresque

"Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque, suivi de quelques dialogues familiers et d'un vocabulaire de mots arabes les plus usuels, à l'usage des Français en Afrique" et un dictionnaire publié en 1830 à Marseille par la chambre de commerce d'un auteur est anonyme.

Il y est précisé dans la préface du dictionnaire qu'il est destiné aux Français qui se déplaceraient dans les pays Barbaresques et qu'il y a des variantes selon qu'on se trouve à Alger où il tire vers l'espagnol ou à Tunis ou il tient plus de l'italien.

Le Petit Mauresque se base essentiellement sur la Langue franque parlée à Alger, dans ses ports, marchés et bagnes. S'il est vrai que cette langue a fini par disparaître progressivement, beaucoup de ses mots continuent à vivre car ils ont réussi leur passage dans l'arabe dialectal comme le prouvent les tableaux suivant:

Baraca	Baraque
Carta	Carte
Casserola	Casserole
Contra	Contre
Cousina	Cuisine
Caserna	Caserne
Dozina	Douzaine
Fabrica	Fabrique
Forno	Four
Gamba	Jambe
Lampa	Lampe
Salata	Salade
Marmita	Marmite

Pasta	Pâte
Salsa	Sauce
Sardina	Sardine
Visita	Visite

Maboul	Fou
Maboula	Folle
Fouta	Serviette
Tassa	Ecuelle
Falta	Faute
Falso	Faux
Gousto	Goût
Figoura	Image
Meskin	Malheureux

Le tableau suivant dresse une liste de mots contenus dans le Petit Mauresque et qui sont d'origine arabe (classique et/ou dialectal):

Raï	Berger
Cherub	Boisson
Douar	Bourg
Chetan	Diable
Gato	Chat
Drogman	Interprète
El Mogrefah	Cuillère
Zeïla	Mule
Taour	Taureau
El chetà	Pluie

5. Conclusion

Nous avons constaté à travers ce travail le rôle central qu'a joué le bassin méditerranéen dans la réalisation d'un brassage culturel et linguistique durant plusieurs siècles, en permettant la rencontre de peuples de diverses cultures, religions, langues et origines et qui en dépit de tout ce qui les séparait ont pu communiquer et se comprendre grâce à la lingua franca. Cette Tour de Babel du Moyen Age, symbole de l'hétérogénéité linguistique, a réussi avec peu de mots, à briser la barrière des langues.

Références:

Livres:

CHEYNET Jean-Claude. *Histoire de Byzance*. PUF. 4 éd. 2010.

CORDONNIER Jean-Louis. *Traduction et culture*. LAL. Crédif. 1995.

DIEHL Charles. *Histoire de l'empire byzantin*. UGUSTE Pic, Paris. 1919.

LE BON Gustave. *La civilisation des arabes*. IMAG. Syracuse. 1969.

SELBACH Rachel. *Roots of Creole Structures: Weighing the Contribution of Substrates and Superstrates*. Susanne Michaelis-Jihn Benjamin Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia. 1984.

WIJNANDS Paul. *Le français adultère, ou, les langues mixtes de l'altérité francophone*. Ed. Publibook. 2005.

Revues:

MAILA Joseph. *Mare Nostrum*. Etudes. Vol 2, Février 1997.

IBRAHIM Marwa. *Unité et diversité des identités euro-méditerranéennes*. IJEM, n°2, vol 2. 2009.

BETHEMONT Jacques. *La méditerranée, espace, enjeux et conflits*. Revue l'information géographique. N°1, Vol 66. 2002.

MILLET Bernard. *Méditerranée, une région du monde au bord de l'eau*. Cairn. La pensée de Midi. N°21. Vol 2. 2007.

ALBERTINI Françoise. *Penser autrement la méditerranée contemporaine: quelles voies pour le dialogue interculturel?* Revue française des sciences de l'information et de la communication (en ligne). 2013.

DORON Aviva. *Le dialogue andalous: modèle de dialogue interculturel. Les routes d'al-Andalous: patrimoine commun et identité plurielle*. UNESCO. Paris. (11-20). 2001.